NÉCROLOGIE

Ainsi qu'une lettre d'avis l'a annoncé à tous les membres de la Congrégation, Mgr Louis-Joseph D'HERBOMEZ, évêque titulaire de Milétopolis et vicaire apostolique de la Colombie britannique, a rendu sa belle âme à Dieu le 20 juin dernier, et l'on vient de voir quelles touchantes funérailles lui ont été décernées, à Sainte-Marie, par la population blanche de New-Westminster et par les délégués des tribus sauvages venus de tous les points de la Colombie anglaise, pour prendre part à la mission des Sischels, non loin de la ville épiscopale.

Il semble que le saint évêque, languissant depuis plus de deux ans, n'attendait, pour mourir, que cette circonstance providentielle où, par son ordre, les missionnaires et les néophytes des régions les plus lointaines de son vicariat seraient rassemblés, pour rendre à Dieu le plus unanime et le plus solennel témoignage qu'une nation chrétienne puisse donner de sa foi religieuse et de sa piété.

C'était, sans l'avoir cherché, se résumer admirablement sur le bord de la tombe. Cette mission des Sischels, à laquelle tout le pays prenait part en la personne de ses représentants, était bien le résumé de toutes les aspirations de sa vie, de ses quarante ans de travaux, de ses infatigables enseignements, de ses pressantes et brûlantes exhortations! C'était aussi, dans les desseins de Dieu, le couronnement de sa longue et douloureuse existence. Avant de l'appeler à lui, le Maître souverain

de la vie et de la mort voulut le faire jouir un instant de son merveilleux succès et couronner son œuvre, au moment même où il s'apprêtait à le couronner lui-même ; il voulut entourer sa dépouille mortelle du plus grand honneur que puisse ambitionner un évêque missionnaire : les bénédictions, les larmes,les prières de tout un peuple, qu'il a lui-même converti à la foi. En ce jour-là, la Colombie entière, soulevée par le zèle apostolique, montait vers le Ciel, et le Ciel, lui souriant, s'abaissait vers elle avec amour, lui donnait le baiser de paix et aspirait en son sein l'âme de son premier évêque.

Nous ne nous proposons pas d'écrire ici la notice nécrologique du vénéré prélat ; ce devoir sacré sera rempli en son temps. Nous voulons indiquer seulement, par des dates, les principaux événements de sa vie, et déposer sur sa tombe l'hommage de notre vénération.

Mgr D'HERBOMEZ naquit en 1822, à Brillon, diocèse de Cambrai. Il fit ses études au séminaire diocésain jusqu'en 1847, époque où il entra au noviciat de Nancy. Il fut ordonné prêtre en 1849, à Marseille, par notre vénéré fondateur, et, aussitôt après, envoyé en Orégon, où, à la prière de Mgr BLANCHET, nous avions établi deux missions quelques années auparavant, et où l'attendaient le R. P. RICARD, avec les PP. CHIROUZE, PANDOSI, JAYOL, BLANCHET et quelques Frères convers.

Il s'embarqua à Marseille, mit six mois à doubler le cap Horn et arriva à Vancouver (Washington Territory), en 1850. De là il se rendit à Olympia, où nous avions notre principal établissement.

En 1851, le R. P. RICARD, vicaire des Missions, l'envoya fonder la Mission de Saint-Joseph, chez les Yakamas, où le P. CHIROUZE, dans des courses apostoliques prolongées, avait déjà commencé l'instruction des sauvages.

Rappelé en 1853 à Olympia, il y passa quelque temps, visitant les sauvages disséminés sur la côte du Puget-Sound, et leur annonçant l'Évangile.

En 1858, il succéda au R. P. Ricard en qualité de vicaire des Missions, et il transporta à Esquimalt, sur l'île Vancouver, le centre de son administration. Déjà, peu auparavant, il avait envoyé deux Pères fonder la Mission du lac Okanagan.

En 1860, il fonda la Mission de Sainte-Marie, et, en 1862, il y établit des écoles pour les enfants indiens de l'un et de l'autre sexe.

A la demande de Mgr Demers, évêque de Victoria, dans l'île Vancouver, dont la juridiction s'étendait à toute la Colombie britannique, Pie IX créa un vicariat pour la partie continentale de ce nom, et le R. P. d'Herbomez, sous le titre d'évêque de Milétopolis, en fut nommé le premier vicaire apostolique. Le sacre eut lieu à Victoria, par les mains de Mgr Demers, le 7 octobre 1864.

Après avoir pris possession de son vicariat, en s'établissant à New-Westminster, Mgr d'Herbomez commença la visite des nombreuses tribus de son immense territoire. Il se devait à tous, mais principalement aux plus abandonnés.

En 1866, il fonda la Mission de William's Lake, non loin du Caribou ; et, en 1868, s'étant avancé jusque chez les Babines, il choisit, sur les rives de Stuart's Lake, un emplacement qui devait être, peu après, la Mission de Bonne-Espérance.

En 1869, il assista au concile du Vatican, où il siégea parmi les infaillibilistes de la première heure.

Les désastreux événements de 1870 le retinrent en France plus longtemps qu'il n'eût voulu, étant comme captif des Prussiens à Nancy. Dès que la voie s'ouvrit devant lui, il se hâta de rejoindre ses bien-aimés sau-

vages, qui lui étaient devenus encore plus chers depuis qu'il avait vu les horreurs de la guerre.

Toujours infatigable et toujours ambitieux, il fonda, en 1874, la Mission des Kootenays, sous le vocable de Saint-Eugène, en souvenir de notre vénéré fondateur, comme il avait fait déjà pour les missions de Saint-Charles et de Saint-Joseph. Ainsi se plaisait-il à honorer Mgr Charles Joseph-Eugène DE MAZENOD, en l'associant, encore après sa mort, à l'œuvre d'évangélisation accomplie par ses enfants.

En 1848, il fonda la Mission de Saint-Louis, son patron, dans la tribu des Kamloops, et il la dota de deux belles écoles pour les garçons et pour les filles.

Partout où Monseigneur établissait des écoles de filles, il avait pourvu d'avance à leur entretien par un traité passé avec les Sœurs de Sainte-Anne et les Sœurs de la Providence.

Ayant, en outre, dans ces dernières années, fondé un hôpital en sa ville épiscopale de New-Westminster, il y appela les Dames du Bon-Pasteur, qui en ont acquis la propriété et pris la direction.

En 1882, il fit, encore une fois, avec le délégué du Supérieur général, la visite de son vicariat, nonobstant les difficultés que présentaient alors une pareille entreprise et l'état de sa santé, déjà bien affaiblie. Cette visite fut pour lui un événement et le remplit de consolation, tant il aimait les âmes et tant il avait à cœur, en administrant les communautés qui travaillent à leur salut, de s'inspirer de la pensée des supérieurs.

Au terminus ouest du chemin de fer canadien, une nouvelle ville s'élève et grandit tous les jours, sous le nom de *Vancouver*, emprunté à la grande île qui lui fait face. Cette ville, appelée au plus brillant avenir, est dès à présent le plus beau fleuron du vicariat. Avec

un désintéressement qui l'honore, le saint évêque, n'ayant pas assez de sujets religieux et ne voulant pas retirer des postes difficiles ceux dont il dispose, a confié ce qu'il avait de mieux à un prêtre séculier, d'ailleurs fort recommandable, en attendant les divisions paroissiales et les attributions nouvelles qui deviendront bientôt nécessaires.

Tel est, dans son ensemble, le progrès effectué en Colombie britannique, sous l'administration de S. Gr. Mgr D'HERBOMEZ. Comme on l'a vu plus haut, il laisse à son digne successeur, Mgr DURIEU, sept établissements de missionnaires oblats, un huitième occupé par un prêtre séculier, vingt et une églises en pierre ou en bois, cinquante oratoires où les sauvages tiennent régulièrement leurs assemblées de prière et où le missionnaire de passage peut décemment célébrer le saint sacrifice de la messe, un collège pour les garçons et un pensionnat pour les filles à New-Westminster, des écoles élémentaires dans toutes les stations occupées par les missionnaires, et notamment deux écoles indiennes à Sainte Marie, un hôpital à Westminster et, dans la même ville, d'autres œuvres relevant du saint ministère, comme l'œuvre des prisons, etc., etc.

Le dernier acte important de Mgr D'HERBOMEZ a été de se rendre au chapitre de 1887. Très gravement indisposé à son retour de Rome en France, il reprit la mer dès qu'il put supporter le voyage au point de ne pas mourir en route. Mais il ne se releva plus de l'état de faiblesse dans lequel il était tombé. Déjà Mgr DURIEU était son coadjuteur, le T. R. P. Général le nomma, en outre, provicaire de missions par lettres du 12 août 1888, et l'administration continua dans le même esprit.

Le gouvernement de Mgr D'HERBOMEZ était empreint d'un caractère de bonté qu'il faudrait appeler excessive,

s'il n'était plus exact de l'appeler paternelle. Dans ses rapports administratifs, il y avait une mesure de tolérance qu'il ne franchissait pas : le sentiment du devoir l'emportait alors sur l'amour de la paix et une sorte de timidité naturelle ; poussé à cette extrémité, il admonestait avec une loyale franchise, il parlait ou écrivait avec une autorité ferme ; mais toujours on sentait vibrer dans ses paroles ou dans ses écrits l'émotion révélatrice du cœur, et, même lorsqu'il était sévère, il l'était par bonté et il reprenait avec tendresse.

Modeste, il le fut avec excès. Nous avons vu le saint évêque, déjà avancé en âge, pleurer comme un enfant à la pensée qu'on avait de lui une opinion trop avantageuse.

Et son amour pour la Congrégation ? Il n'avait point de bornes. La pensée ne lui serait jamais venue qu'il fût quelqu'un ou quelque chose sans elle ; bien moins encore, qu'il pût trancher une question contre elle ou contre son gré. Non, certes, qu'il subordonnât à l'autorité religieuse les devoirs de l'épiscopat ; mais bien convaincu que, dans les conseils du Supérieur général, ils ne périclitaient pas plus que dans les siens propres.

Victime de son zèle, il a vécu une longue vie en peu de temps. Depuis deux ans environ, il achevait de se sanctifier dans la souffrance et la prière. C'est sur son lit de douleurs qu'il célébra, l'année dernière, ses vingt-cinq ans d'épiscopat, et c'est là aussi que, perpétuellement placé entre la vie et la mort, il eut deux fois la consolation de recevoir la bénédiction du Vicaire de Jésus-Christ.

Mgr d'Herbomez avait, dans ses anciens condisciples, autant d'amis fidèles. De ce nombre étaient Mgr Fava, évêque de Grenoble ; Mgr Delannoy, évêque d'Aire ; M. l'abbé Mouton, son grand vicaire, et le secrétaire du T. R. P. Prieur de la Grande Chartreuse.

On nous saura gré de citer la lettre de Mgr DELANNOY, en réponse à la notification qui lui fut faite d'une si précieuse mort.

Évêché d'Aire, le 28 juin 1890.

MON RÉVÉREND PÈRE,

Je vous prie d'être, auprès du R. P. Général, l'interprète de mes remerciements pour l'attention qu'il a eue de me faire annoncer la mort de Mgr D'HERBOMEZ.

Je descends de l'autel où j'ai tenu à offrir le saint sacrifice pour le repos de l'âme de ce cher et vénéré Prélat, dont la vie n'a été qu'une longue immolation à la gloire de Dieu et au salut des âmes.

On peut regretter de tels hommes, mais comment ne pas envier leur sort? Quelle belle place doit les attendre dans le Ciel! En priant pour le vaillant apôtre que vous venez de perdre, je me sentais plutôt porté à l'invoquer. Je ne doute pas que votre Congrégation n'ait en lui un intercesseur de plus auprès de Dieu, et j'ai la consolation de penser qu'il aidera aussi de ses prières celui qui fut son condisciple et son ami.

Veuillez agréer, mon révérend Père, l'assurance de mes sentiments bien dévoués en Notre-Seigneur Jésus-Christ.

† VICTOR,
Évêque d'Aire et de Dax.

Cette lettre clôt la série des témoignages unanimement rendus au zèle, à la piété, au caractère et particulièrement à la bonté du saint Évêque, par les fidèles, par ses fils et ses frères en Jésus-Christ, par son digne coadjuteur et enfin par ses amis. Nous sommes heureux d'y joindre le nôtre, assuré que cette gloire terrestre n'est que le prélude de la gloire dont Dieu a couronné son bon et fidèle serviteur dans le Ciel.

